

## ▼ BIOTECHS

# La biotech lyonnaise Poxel surfe sur l'essor du marché du diabète

Spin-off de l'allemand Merck Serono, la start-up espère nouer un partenariat avec un grand laboratoire en 2012.

**POXEL VA VITE.** Créée en 2009, cette biotech lyonnaise réalise déjà les études de phase II (sur III) de son principal médicament, l'antidiabétique Imeglimine. Cette rapidité, rare dans le secteur, s'explique par le fait que la société est un « spin-off » de Merck Serono. Elle s'est créée à partir de l'activité diabète du laboratoire allemand, qui souhaitait s'en désengager. « Les antidiabétiques sont prescrits par des généralistes, ils demandent donc un investissement important en forces de ven-

**Un partenariat entre un labo et une biotech avec un produit en phase II se négocie jusqu'à 700 millions de dollars.**

tes, que Merck ne souhaitait pas réaliser. De plus, à l'époque de la création de Poxel, le portefeuille était encore peu développé et notre ancienne maison mère ne voulait pas attendre », détaille Thomas Kuhn, le jeune patron de Poxel.

L'aventure a tenté, en revanche, cinq anciens salariés du groupe – sur dix aujourd'hui –, dont son dirigeant. C'est que le marché du diabète fait figure d'eldorado pour l'industrie: dopé par le passage des pays

en développement au mode d'alimentation occidental, mais aussi par l'évolution de la maladie qui rend les traitements rapidement caducs, il est estimé à 23 milliards de dollars dans le monde et devrait doubler d'ici à 2025.

### ■ MÉDICAMENTS BLOCKBUSTERS

La perspective de nouveaux blockbusters (médicament à plus d'un milliard de dollars de ventes) aiguise les appétits du français Sanofi, de l'américain Merck ou encore du danois Novo, leader mondial. « Dans notre secteur, un partenariat entre un labo et une biotech

avec un produit en phase II se négocie jusqu'à 600 ou 700 millions de dollars », souligne Thomas Kuhn. Les investisseurs y croient: mi-2010, Poxel a levé 16 millions d'euros, un record dans le secteur depuis 2005. « Combinée aux aides reçues (Oséo,...), cette levée de fonds nous donne de la visibilité jusqu'à début 2013 », assure le dirigeant, qui brûle 1 million d'euros de cash par mois. Poxel développe en parallèle un second médicament, en phase préclinique, dont les essais sur l'homme seront lancés cette année.

Comme la majorité des biotechs, Poxel privilégie l'idée de se faire

racheter par un grand groupe, à même de mener à bien la phase III de l'Imeglimine, en vue d'une mise sur le marché en 2016. « Nous achèverons mi-2012 les études de phase II et chercherons alors activement un partenaire », explique Thomas Kuhn. Mais il n'exclut pas un refinancement par les actionnaires s'il ne trouvait pas chaussure à son pied. Avec à son tour de table Edmond de Rothschild Investment Partners et le Crédit Agricole Private Equity, mais aussi InnoBio, le fonds biotech du FSI, qui a investi 5 millions d'euros, Poxel peut se permettre de faire le difficile. **AUDREY TONNELIER**